

LIVRE QUATRIEME.

I. Défaite des Peuples de Bergue & de Zutphen, avec une Description des mœurs des Sueves. II. Passage du Rhin. III. Expédition d'Angleterre.

L'Hiver suivant, sous le Consulat de C. Pompée & de M. Crassus, ceux de Bergue & de Zutphen, peuples de l'Allemagne, passerent le Rhin en grand nombre assez près de son embouchure, parce que depuis plusieurs années les Sueves leur faisoient une guerre perpétuelle, & les empêchoient de cultiver leurs terres. Ces Sueves sont la nation la plus puissante & la plus guerriere de l'Allemagne. Ils passent pour avoir cent Bourgs, qui tous les ans fournissent chacun mille soldats, qui vont porter la guerre chez les peuples voisins : le reste demeure dans le pays, & le cultive, tant pour eux que pour ceux qui vont en campagne, qu'ils vont relever à leur tour l'année suivante; par ce moyen l'amour de l'agriculture & l'ardeur pour la guerre s'entretiennent également dans cette Nation. Du reste les terres sont chez eux en commun, sans qu'aucun en ait en propre; ils ne demeurent même jamais plus d'un an dans le même lieu. Ils font peu de provisions de bled: car ils ne vivent presque que de lait, de la chair de leurs troupeaux,

peaux, & sur-tout de leur chasse. Ce genre de vie, joint à ce qu'ils sont toujours en action, & à la liberté dont ils jouissent, (car ils élèvent leurs enfans dans la même indépendance, dans le même éloignement de tout art, & ne leur font rien faire contre leur gré) les rend robustes & d'une taille prodigieuse. Quoiqu'ils habitent un climat fort froid, ils sont accoutumés à ne se vêtir que de peaux, qui n'étant pas assez larges, laissent la plus grande partie de leur corps toute nue, & à ne se baigner que dans les fleuves.

Ils reçoivent chez eux les Marchands; mais c'est plutôt pour leur vendre le butin qu'ils ont fait à la guerre, que pour acheter de leurs marchandises. Ils ne sont pas même curieux de ces beaux chevaux étrangers dont les Gaulois font tant de cas, & qu'ils achètent si cher: ils préfèrent ceux du pays, tout mauvais & tout difformes qu'ils sont; & par un continuel exercice ils les rendent infatigables. Comme dans les combats ils mettent souvent pied à terre, ils accoutument leurs Chevaux à demeurer immobiles dans leur place, pour pouvoir sauter au plus vite dessus en cas de besoin. C'est aussi chez eux une marque de la mollesse la plus honteuse que de se servir de harnois; aussi ne balancent-ils point, quelque peu nombreux qu'ils soient, d'attaquer une grosse troupe de Cavalerie bien équipée. Ils ne permettent point du tout qu'on leur porte du vin; ils cro-

yent

yent qu'il amollit le courage, & qu'il rend efféminé.

Ils font gloire de n'être bornés que par des vastes déserts; c'est, selon eux une marque qu'un grand nombre de nations ne pouvant leur résister, ont abandonné ces pays. Aussi prétend-on que d'un côté il y a sur leur frontière près de deux cens lieues de pays inhabité. De l'autre côté ils sont voisins de ceux de Cologne, peuples autrefois très-puissans, autant que les Allemans peuvent l'être, & qui sont d'un naturel un peu moins féroce, parce qu'étant placés sur les bords du Rhin, ils ont plus de commerce, & que le voisinage des Gaulois les a accoutumés à leurs mœurs & à leurs manieres. Quelques guerres que les Sueves leur eussent faites, ils étoient en si grand nombre & si puissans qu'ils n'avoient pû les chasser; ils les avoient pourtant fort abaissés & fort affoiblis, & les avoient enfin rendus tributaires.

A l'égard de ceux de Bergue & de Zutphen, après avoir long-tems résisté aux Sueves, ils se trouverent à peu près dans le même cas: à la fin chassés de leur pays, après avoir durant trois ans erré dans différens endroits de l'Allemagne, ils arrriverent sur le Rhin. Les Peuples de la Gueldre & du Brabant qui étoient établis sur les deux bords de ce fleuve, étonnés de l'arrivée de tant de gens, abandonnèrent ce qu'ils possédoient au-delà, & s'étant

s'étant retirés en deça de ce fleuve, se mirent en état d'en empêcher le passage à ces nouveaux venus. Ceux-ci se voyant hors d'état de les forcer faute de vaisseaux, ni de passer secrettement, parce que les autres étoient sur leurs gardes, firent semblant de retourner chez eux. Ils marcherent en effet pendant trois jours, puis revenant tout court sur leurs pas, & leur Cavalerie ayant fait en une nuit le chemin de ces trois journées, ils tomberent sur ceux du Brabant & de la Gueldre au moment qu'ils y pensoient le moins, & que les croyant déjà fort éloignés, ils avoient sur cette assurance repassé le Rhin pour rentrer chez eux; les taillerent en pièces, prirent leur vaisseaux, & passerent ce fleuve avant que ceux de cette nation qui habitoient de ce côté-là, en eussent eu aucun avis: ils s'emparerent de leurs terres, & y passerent le reste de l'hiver à leurs dépens.

César averti de leur passage, ne crut pas devoir trop se fier aux Gaulois qu'il connoissoit légers, faciles à changer d'avis, & avides des nouveautés. Car ils sont si curieux de nouvelles, qu'ils ont coutume d'arrêter les voyageurs, même malgré eux, pour s'informer de ce qu'ils savent: dans les villes, le peuple environne les Marchands, leur demande d'où ils viennent, & ce qu'ils ont appris de nouveau dans ces quartiers-là. C'est sur ces bruits & sur ces rapports qu'ils décident souvent des affaires les plus importances. Aussi ne tardent-ils pas à se

repentir de s'être ainsi livrés à des bruits incertains, la plupart accommodés à leur goût.

César qui leur connoissoit cette foiblesse, pour prévenir un plus grand mal, se rendit à l'armée plutôt qu'à l'ordinaire; & à son arrivée il trouva qu'en effet ce qu'il avoit soupçonné étoit arrivé. Déjà plusieurs peuples de la Gaule avoient député vers les Allemans pour les inviter à quitter les bords du Rhin, les assurant qu'on leur accorderoit tout ce qu'ils pourroient demander. Dans cette espérance l'Ennemi avoit déjà commencé à s'étendre, & à faire des courses dans les pays de Tongres & de Condroz, qui dépendent de celui de Trèves. Sur cela César fit assembler les principaux de la Gaule; & sans leur rien témoigner de ce qu'il avoit appris, après les avoir caressés & encouragés, il leur ordonna de lui fournir de la Cavalerie, & résolut de faire la guerre aux Allemans.

Après avoir donc pourvû aux vivres, & avoir fait choix de la Cavalerie qu'il vouloit mener avec lui, il marcha à l'ennemi. Il n'en étoit déjà qu'à quelques journées, lorsqu'ils lui envoyèrent des Députés, avec ordre de lui dire qu'ils n'avoient point dessein d'être les premiers à commencer la guerre contre les Romains; mais que s'il les attaquoit, ils ne reculeroient point à prendre les armes; que leurs Ancêtres leur avoient appris à recourir aux armes, & non aux prières, contre ceux qui leur faisoient

la guerre; que cependant ils croyoient devoir lui représenter, qu'ils n'avoient quitté leur pays que malgré eux, & parce qu'on les en avoit chassés; que si les Romains vouloient les recevoir comme amis, ils ne leur seroient peut-être pas inutiles; qu'ils n'avoient pour cela qu'à leur donner des terres, ou les laisser jouir de telles qu'ils avoient conquises; du reste qu'ils ne le cédoient qu'aux Suèves, que les Dieux immortels eux-mêmes ne pouvoient égaler, & qu'après eux il n'y avoit qui que ce fût au monde dont ils ne pussent triompher.

A cela César répondit ce qu'il jugea à propos; mais sa conclusion fut, qu'il ne pouvoit leur accorder son amitié tant qu'ils resteroient dans la Gaule; qu'il n'étoit pas juste que ceux qui n'avoient pû défendre ce qui leur appartenoit, s'emparassent du bien d'autrui; qu'il n'y avoit point de terres vacantes dans la Gaule, que l'on pût donner sans injustice, surtout à une si grande multitude; que cependant ils pouvoient, s'ils vouloient, aller s'établir sur les frontieres de ceux de Cologne, qui avoient actuellement des Députés auprès de lui, pour lui demander son secours contre les Sueves; & qu'il ne doutoit pas, qu'à sa prière, ils n'en fussent bien reçus.

Les Députés lui dirent qu'ils feroient leur rapport à leurs gens de ses intentions, & que dans trois jours ils lui rendroient réponse; qu'en attendant ils le prioient de ne pas passer outre;

tre ; ce qu'il leur refusa , parce qu'il sçavoit qu'ils ne demandoient ce délai que pour attendre leur Cavalerie , que depuis quelques jours ils avoient envoyée fourager & chercher des vivres dans le Brabant au-delà de la Meuse (a).

Cette riviere prend sa source au Mont-de-Vauge sur la frontiere de Langres ; & après avoir reçu une partie du Rhin nommée le Wahal, elle forme l'isle de Hollande, & va se jeter dans l'Océan environ à vingt-six lieues de l'embouchure de ce fleuve. A l'égard du Rhin (b), il prend sa source chez les Grisons qui habitent les Alpes, & après avoir long-tems coulé avec rapidité au travers du pays

(a) Le tems a apporté de grands changemens au cours de cette Riviere, qui ne se joignoit autrefois au Wahal que près de Dordrecht, avant que la Mer couvrit le Canton de pays appellé *Bies-bas* ou bois de joncs qui fut submergé en 1421. Le Vestige de l'ancien lit entre Heusden & Gertrudenberg conserve le nom de Vieille Meuse. A Dordrecht le bras qui se détache sur la droite reçoit le Leck que l'on n'a point connu dans l'Antiquité ; on a même lieu de croire que ce Canal nommé Merwede est dû à l'industrie. La Meuse coule entre les 49 & 52 degré de Latitude & les 23 & 24 de Longitude. De toutes les rivieres qu'elle reçoit dans l'étendue de son cours jusqu'à sa jonction avec le Wahal, il n'y a eu que la Sambre dont on ait fait mention du tems des Romains dans les Gaules. Quoique César en place la source au mont de Vauge la chaîne de cette montagne est presque anéantie avant que d'arriver à sa source.

(b) Voyez pag. 5. la not. (b) Livre I.

(c) Deux difficultés s'offrent ici naturellement, la premiere pourquoi César fait ici mention des *Nantuates* & la seconde pourquoi on traduit ici ces peuples par le Pays de Vaux quoiqu'on ait vu ci-devant pag. 80. not. (a), qu'ils faisoient partie du Valais. L'on sçait d'ailleurs que ni l'un ni l'autre de ces pays ne se trouve sur le passage du Rhin.

pays de Vaux (c), de la Suisse, de la Franche-Comté, du pays Meffin (d), de l'Alsace & du territoire de Treves, approchant de la mer, il se partage en plusieurs grandes Isles, la plupart habitées par des nations féroces & barbares qui vivent de poissons & d'œufs d'oiseaux, & enfin se décharge dans l'Océan par plusieurs embouchures (e).

César n'étant plus qu'à quatre lieues des ennemis, rencontra leurs Députés qui venoient au jour marqué: ils le supplierent encore une fois de ne point passer outre; & n'ayant pû l'obtenir, ils lui demanderent que du moins il envoyât ordre à sa Cavalerie qui avoit

(d) Appellés *Mediomatrici* par tous les Auteurs, excepté Ptolémée qui écrit *Mediomatrices*. Ces peuples au 50 degré de Latitude & 25 de Longitude, avoient un district d'une grande étendue & qui s'écartoit fort de leur cantonnement principal aux environs de la Moselle. Si l'on suit le récit de César, qui fait passer le Rhin par leur pays, ils ont dû franchir la barrière naturelle que la Chaîne des Vosges leur opposoit. A l'article *Mediomatrici*, Mr. Danville, *Notice de la Gaule pag. 447.* fait voir les difficultés qu'il y a de leur donner un si grand territoire. Au reste on sçait que depuis la Conquête des Gaules par César, on ne voit aucun pays voisin du Rhin occupé par ces peuples. Si ce n'est que la Ville de Metz ayant été la demeure des Rois d'Autriche, cet avantage a pu étendre son ressort à un Canton voisin que l'on jugera néanmoins avoir appartenu aux anciens *Treveri* plutôt qu'aux *Mediomatrici*.

(e) On a vu ci-devant *pag. 5. not (b)*, ce qu'il faut entendre par ces embouchures du Rhin qui ont donné lieu aux Savans divisés dans leurs opinions de composer des Volumes entiers, de la lecture des quels Adrien de Valois prétend que l'on fort moins instruit qu'on ne croyoit l'être auparavant.

avoit pris les devants, de ne faire aucun acte d'hostilité, & qu'il leur permit de députer à ceux de Cologne, l'assurant que si leurs Chefs & leur Sénat leur promettoient de les recevoir, ils en passeroient par tout ce qu'il leur ordonneroit; & pour cela ils lui demanderent trois jours. Quoique César fût très-persuadé qu'ils ne demandoient ce délai que pour avoir le tems de faire revenir leur Cavalerie, il leur promit cependant de n'avancer ce jour-là que de quatre milles, pour être plus à portée d'avoir de l'eau. En même-tems il leur ordonna de venir le trouver le lendemain en grand nombre, afin qu'il examinât leurs demandes. Cependant il envoya ordre aux Chefs de sa Cavalerie qui avançoit, de ne point attaquer l'ennemi, & au cas qu'ils fussent attaqués, de ne faire que soutenir jusqu'à ce qu'il fût arrivé avec son armée.

Mais si-tôt que les Barbares apperçurent notre Cavalerie composée de cinq mille chevaux, quoiqu'ils ne fussent que huit cens, parce que le reste n'étoit pas encore revenu d'au-delà de la Meuse, ils l'attaquerent hardiment, sans attendre le terme que leurs Députés qui ne venoient que de quitter César, avoient demandé, & malgré la treve qui devoit durer ce jour-là. Une attaque si prompte & si imprévue mit d'abord nos gens en désordre: ils se rallierent pourtant; mais les Barbares, selon leur coutume, mettant pied à terre, tuerent nos

nos chevaux, abbatirent plusieurs de nos Cavaliers, & mirent le reste en fuite: ils les effrayerent même tellement, qu'ils ne s'arrêterent que quand ils virent le gros de notre armée. Nous perdimes à cette action 74. Cavaliers, entr'autres Pison, brave Seigneur d'Aquitaine, dont l'Ayeul avoit été souverain de son canton, & que le Sénat avoit honoré du titre d'Ami & d'Allié du peuple Romain. Il périt en secourant son frere que l'ennemi avoit enveloppé, & qu'il dégagea; pour lui, ayant eu son Cheval blessé, il se défendit courageusement tant qu'il put le faire, & tomba enfin percé de coups: son frere qui le remarqua, retourna à la charge comme un furieux, & se fit tuer.

Après cette action, César ne crut pas devoir écouter davantage les Députés de ces perfides, ni entendre à aucune condition avec des gens, qui après lui avoir demandé la paix, avoient usé de supercherie pour le surprendre; du reste il jugea que ce seroit une insigne folie d'attendre pour les attaquer que toutes leurs troupes les eussent joints, & que leur Cavalerie fût de retour. D'ailleurs la connoissance qu'il avoit de la légéreté des Gaulois, & de l'impression que l'avantage que les Barbares venoient de remporter, avoit faite sur eux, l'engagea à ne leur pas donner le tems de changer d'avis. Ainsi après en avoir communiqué avec ses Lieutenans & son Questeur,

il résolut de ne pas différer un moment de les attaquer. Sur cela, le lendemain matin arrivent fort à propos tous les Chefs & les Vieillards d'entre les Barbares, qui usant des mêmes finesses & de la même dissimulation, viennent trouver César dans son camp, pour s'excuser de ce que contre ce qui avoit été convenu, & contre ce qu'ils avoient eux-mêmes demandé, leurs gens avoient la veille attaqué les Romains, & pour tâcher avec la même adresse de faire prolonger la treve, s'il étoit possible. César charmé de les voir donner eux-mêmes dans le piège, n'hésita pas à les faire arrêter, ensuite il fait sortir toutes ses troupes, les range en bataille sur trois lignes, & place à la queue sa Cavalerie encore éfrayée de l'action du jour précédent.

Dans cet ordre, il fait trois lieues en diligence, & arrive au camp ennemi avant qu'il fût de quoi il s'agissoit. Les Barbares surpris d'une si prompte arrivée, leurs Chefs étant absens, & n'ayant ni le tems de délibérer, ni celui de prendre les armes, ne sçavoient à quoi se déterminer; s'ils devoient sortir au devant de nous, ou défendre leur camp, ou prendre la fuite. Instruits de leur frayeur par le désordre qu'ils remarquoient parmi eux, les nôtres animés par leur perfidie de la veille font irruption dans leur camp: ceux qui eurent le tems de courir aux armes, firent quelque résistance, & se défendirent entre les chariots

riots & le bagage; mais le reste, tant les femmes que les enfans, (car ils avoient passé le Rhin avec tout ce qui leur appartenoit,) prit la fuite, & César mit sa Cavalerie à leurs trouffes.

Ceux qui combattoient, entendant les cris qui se faisoient derriere eux par ceux que l'on tuoit, jetterent leurs armes, abandonnerent leur camp & leurs drapeaux, & étant arrivés au confluent de la Meuse & du Rhin, qui arrêta leur fuite, grande partie fut assommée; le reste se jetta dans le fleuve où il périt, parce que l'effroi & la lassitude les mit hors d'état de résister à sa rapidité. Les Romains sans aucune perte, & avec fort peu de blessés, sortis avantageusement d'une guerre si redoutable, (car on comptoit quatre cens trente mille ames parmi les Barbares,) rentrent dans leur camp. César permit à ceux qu'il avoit fait arrêter, de se retirer; mais la crainte des Gaulois dont ils avoient ravagé le pays, leur fit préférer de rester avec lui, & il y consentit.

Cette guerre étant terminée, César se déterminina pour plusieurs raisons à passer le Rhin. Une des principales étoit de contenir les Allemands, & de les empêcher de faire si aisément passer des armées dans la Gaule. Il voulut leur faire sentir qu'ils ne devoient pas être si entreprenans contre les autres qu'ils ne songeassent à eux-mêmes, puisque les Romains pouvoient

& osoient également passer le Rhin. Une autre raison qu'il en avoit, est que la Cavalerie ennemie qui, comme on l'a vû, ne s'étoit point trouvée à la bataille, parce qu'elle étoit allée chercher des vivres au-delà de la Meuse, s'étoit retirée au-delà du Rhin chez les Peuples de la Westphalie après la déroute de son parti, & s'étoit jointe à eux. César l'envoya redemander, comme faisant partie de la nation qui lui avoit fait la guerre & à la Gaule; mais ils répondirent que la domination des Romains se bornoit au Rhin, & que s'il ne croyoit pas juste que les Allemans passassent en Gaule malgré lui, aussi n'avoit-il aucun droit sur ce qui étoit au-delà de ce fleuve. Outre cela ceux de Cologne qui étoient les seuls des Peuples d'au-delà du Rhin qui lui eussent envoyé des Députés & des otages, & qui eussent recherché son alliance, le pressoient fort de les secourir contre les Sueves, dont ils étoient maltraités; le priant, si ses affaires ne le lui permettoient pas, de faire voir du moins son armée au-delà du Rhin, parce que depuis la défaite d'Arioviste & sa dernière victoire, sa réputation & celle de ses troupes faisoit tant de bruit jusqu'aux extrémités de l'Allemagne, que sa marche suffiroit seule pour mettre en fureté les Alliés du peuple Romain; & que ce leur seroit un secours suffisant pour la suite. En même tems ils lui offroient grand nombre
de

de vaisseaux, pour transporter son armée au-delà du Rhin.

Telles étoient les raisons qui l'engageoient à le passer; mais il ne crut pas qu'il fût sûr, ni de sa dignité & de celle du peuple Romain, de faire ce trajet sur des bateaux: ainsi malgré les difficultés presque insurmontables qu'il y avoit à construire un pont à cause de la largeur, de la profondeur & de la rapidité du Fleuve, il se détermina à ne point passer autrement; & voici comment on s'y prit pour la construction de ce Pont. On commença par joindre ensemble à deux pieds de distance l'une de l'autre, deux poutres d'un pied & demi d'écartissage, & d'une longueur proportionnée à la profondeur du Fleuve; & après les avoir aiguillées par le bas, on les descendit dans l'eau avec des machines, & on les y enfonça à coups de hie, non pas perpendiculairement, mais un peu penchées selon le fil de l'eau. Vis-à-vis, à 40 pieds de distance, on en planta deux autres préparées comme les premières, mais que l'on fit pencher contre le courant pour y résister. Sur ces quatre pieux ainsi fichés on mit une poutre de deux pieds d'écartissage qui s'enclavoit dans leur intervalle, & qui étoit si bien liée avec eux par les deux bouts au moyen de fortes chevilles, que la violence du courant ne pouvoit servir qu'à resserrer davantage tout l'ouvrage, & à le rendre plus solide. On le continua ainsi dans toute la largeur du

Fleuve; ensuite on posa d'une poutre à l'autre des solives, que l'on couvrit en travers de perches & de fascines pour pouvoir y marcher. Outre cela on affermit le pied de ces poutres enfoncées dans l'eau & qui portoient le pont de nouveaux pieux inclinés & plantés dans l'eau pour les soutenir, & pour leur servir d'arc-boutans contre le courant. Enfin on prit encore la précaution de planter des pieux un peu au-dessus du pont, pour arrêter les arbres & les bateaux que l'ennemi lâcheroit pour l'ébranler ou le rompre.

Tout l'ouvrage fut fini en dix jours, à compter de celui où les matériaux furent apportés au bord du Fleuve, & l'armée passa dessus. César, après avoir mis une forte garde aux deux bouts du pont, marcha contre les Peuples de la Westphalie. Pendant sa marche, des Députés de plusieurs nations vinrent le trouver pour lui demander la paix & son amitié; il les reçut bien, & leur ordonna de lui amener des otages. A l'égard des Westphaliens, dès qu'ils apprirent qu'il faisoit faire un pont, ils abandonnerent le pays, & se retirèrent dans les déserts & dans les forêts avec tout ce qu'ils possédoient, à la persuasion de ces mêmes Cavaliers du pays de Gueldre qui s'étoient saisis parmi eux.

Après un séjour assez court dans leur pays, qu'il brûla & qu'il saccagea, César se rendit chez ceux de Cologne, & leur promit son secours

Figure du Pont que César fit faire en dix jours pour traverser le Rhin



- A. Deux Ponts de bois et de terre
- B. Deux autres ponts de bois et de terre
- C. Deux autres ponts de bois et de terre
- D. Deux autres ponts de bois et de terre
- E. Deux autres ponts de bois et de terre
- F. Deux autres ponts de bois et de terre
- G. Deux autres ponts de bois et de terre
- H. Deux autres ponts de bois et de terre
- I. Deux autres ponts de bois et de terre
- J. Deux autres ponts de bois et de terre
- K. Deux autres ponts de bois et de terre
- L. Deux autres ponts de bois et de terre
- M. Deux autres ponts de bois et de terre
- N. Deux autres ponts de bois et de terre

Handwritten text in a column on the left side of the page, likely a list or index of items.



Handwritten text on the right page, which is very faint and difficult to read. It appears to be a continuation of the text or a separate section of the document.

cours en cas que les Sueves les attaquaissent. Ils lui apprirent, qu'au premier avis que les coureurs des Sueves leur avoient donné; qu'il faisoit construire un pont, ce peuple, selon sa coutume, avoit tenu conseil, & avoit envoyé par-tout exhorter à quitter les villes & à se retirer dans les bois, femmes, enfans, & biens; que ceux qui étoient en état de porter les armes s'étoient donné rendez-vous vers le milieu du pays, où ils l'attendoient, à dessein de lui livrer bataille. Sur cet avis, César ayant rempli tout ce qui l'appelloit au-delà du Rhin, qui étoit de faire trembler les Allemans, de punir les Peuples de la Westphalie, de mettre ceux de Cologne à l'abri des insultes de leurs ennemis, & croyant en avoir assez fait pour la gloire & l'avantage du Peuple Romain, repassa en Gaule, & fit rompre son pont dix-huit jours après qu'il étoit entré en Allemagne.

Quoique l'Eté fût fort avancé, & que l'Hiver commence de bonne heure dans les pays septentrionaux tels que la Gaule, cependant César résolut de passer en Angleterre, qui dans presque toutes les guerres que nous avions eues contre les Gaulois, les avoit secourus contre les Romains. Il comptoit que si le tems étoit trop court pour lui faire la guerre, du moins il lui seroit avantageux de reconnoître cette Isle, de s'instruire de l'espece de Peuples qui l'habitoient, d'en connoître le pays, les ports, les avenues; toutes choses qui étoient

toient presque inconnues aux Gaulois, parce que jusqu'alors il n'y avoit eu que des Marchands qui eussent osé en approcher, & que même ils n'en connoissoient gueres que la côte, & les pays situés à l'opposite de la Gaule. Il les fit donc assembler, & ne put apprendre d'eux ni quelle étoit la grandeur de l'Isle, ni le nombre & la force des Peuples qui l'habitoient, ni leur maniere de faire la guerre, ni leurs mœurs, ni s'il y avoit des ports capables de contenir plusieurs grands navires.

Pour en être informé avant de tenter l'entreprise, il trouva à propos d'envoyer la reconnoître, & détacha pour cela C. Volusenus avec une barque longue, le chargeant de venir lui rendre compte de tout ce qu'il auroit découvert. Lui-même partit avec toutes ses troupes pour se rendre dans le Comté de Boulogne (a), où est le plus court passage en Angleterre, après avoir donné ordre de s'y rendre à tous les vaisseaux de ces quartiers-là, & à la flotte dont la Campagne précédente il s'étoit servi dans la guerre contre ceux de Vannes (b). Les Anglois instruits de son dessein par les Marchands, dépêchent de plusieurs cantons de leur Isle pour lui promettre des otages & obéissance. César les exhorta à persister dans ce sentiment, & les renvoyant chez eux, il

(a) Voyez ci-devant pag. 60. not. (a), ce sont les Morini qui y sont désignés sous le nom de St. Omer &c

il les fit accompagner par Comius, qu'il avoit fait Roi de ceux d'Arras après les avoir soumis, en qui il avoit une entière confiance, dont il connoissoit la valeur & la prudence, & qui passoit pour avoir beaucoup de crédit dans cette Isle. Il lui recommanda de visiter tous ceux des Peuples de ce pays chez qui il pourroit se rendre, de les exhorter à faire alliance avec les Romains, & de les assurer qu'il se rendroit bien-tôt dans leur Isle. Volufenus ayant pris connoissance de toute la côte autant qu'il le pouvoit sans débarquer; parce qu'il n'osoit se fier à ces Barbares, cinq jours après son départ revint auprès de César, à qui il rendit compte de ce qu'il avoit vû.

Pendant le séjour que fit César dans le Comté de Boulogne, en attendant que ses vaisseaux fussent prêts, il lui vint des Députés de la plûpart des peuples de ce pays-là pour s'excuser de ce qui s'étoit passé l'année précédente, lui représentant qu'ils étoient des Barbares peu instruits des coutumes des Romains, & l'assurant qu'ils feroient tout ce qu'il leur ordonneroit. Il fût fort content d'une Ambassade qui lui venoit si à propos; car dans le dessein qu'il avoit formé de passer en Angleterre, il ne vouloit point laisser d'Ennemi derrière lui, & il n'avoit pas le tems de s'amuser à

faire

à la pag. 112. sous le nom de Terouanne qui sont tous endroits de leur dépendance.

(b) Voyez ci-devant pag. 83. not. (a).

faire la guerre; outre qu'il croyoit devoir préférer l'Angleterre à des affaires de si petite conséquence. Dans cet esprit il leur demanda grand nombre d'ôtages; ils les fournirent, & il leur accorda sa protection. Cette affaire finie, il assembla environ 80 vaisseaux de charge, qu'il crut pouvoir suffire pour le transport de deux Légions; & les galeres qu'il avoit, il les distribua au Questeur, à ses Lieutenans-Généraux & aux autres principaux Officiers. Il avoit encore environ à trois lieues de-là 18 Vaisseaux de charge, que les vents avoient empêchés de se rendre dans le même port; il les distribua à sa Cavalerie, & laissa le reste de son armée sous les ordres de Q. Titurius Sabinus & de L. Arunculeius Cotta ses Lieutenans, pour marcher contre les Peuples de la Gueldre & du Brabant, & contre ceux du Comté de Boulogne qui ne lui avoient point envoyé de Députés. En même tems il laissa P. Sulpicius Rufus son Lieutenant avec une garnison suffisante pour la garde du port.

Ces arrangemens faits, & le vent étant devenu favorable, il fit voile environ à minuit, après avoir commandé à sa Cavalerie d'aller s'embarquer au port voisin, & de le suivre. Elle ne fit pas assez de diligence; enforte qu'il n'arriva en Angleterre sur les dix heures du matin qu'avec ses premiers vaisseaux, d'où il découvrit toute la côte bordée des troupes ennemies rangées en bataille sur les hauteurs voisines.

fines, dont la rade étoit tellement dominée, qu'elle n'en étoit qu'à la portée du trait. César trouva cet endroit si peu convenable à un débarquement, qu'il y resta à l'ancre jusqu'à trois ou quatre heures du soir, pour attendre que le reste de sa flotte fût arrivé. Cependant il assemble ses Lieutenans-Généraux & les Tribuns des soldats, leur fait part de ce qu'il avoit appris de Volufenus, les instruit de son dessein, & les avertit de faire d'eux-mêmes ce que le tems, les circonstances, la connoissance qu'ils avoient de l'Art militaire, & surtout d'une guerre par mer, leur persuaderoient être nécessaire, sans attendre ses ordres, parce que le moindre délai pouvoit dans un moment changer la face des choses: après cela il les renvoya; & le vent avec la marée étant devenu favorables, il donna le signal, leva l'ancre, & vint mouiller environ à trois lieues de là sur un rivage uni & découvert.

Les Barbares qui s'apperçurent de son dessein, détachèrent aussi-tôt leur Cavalerie & les chariots dont ils ont coutume de se servir en guerre, pour empêcher nos gens de débarquer, & firent suivre le reste de leurs troupes. Ce qui s'opposa le plus à notre débarquement, fut la grandeur de nos vaisseaux qui prenoient trop d'eau, & ne pouvoient approcher de la côte; en sorte que nos gens qui ne connoissoient pas les lieux, ayant les mains embarrassées, chargés du poids de leurs armes, avoient assez affaire

en se jettant à l'eau de résister aux vagues & à l'ennemi, tandis que les Barbares qui les attendoient de pied ferme sur une côte qui leur étoit connue, ou s'avançant un peu dans l'eau, lançoient leurs traits tout à leur aise, & les fouloient aux pieds de leurs chevaux accoutumés à ce genre de combat.

César qui s'apperçut que ses gens peu faits à ce genre de combat, paroissent étonnés, & ne marquoient ni la même ardeur ni la même vivacité que sur terre, fit avancer ses galères légères, dont la forme & l'usage étoient peu connus des Barbares, & leur ordonna de raser la côte, de prendre l'ennemi en flanc, & de le charger à coups de frondes; de machines & de traits; ce qui réussit si bien, que l'ennemi surpris de la figure de nos galères, de leur mouvement, & de la nature de nos machines qui leur étoient inconnues, s'arrêta d'abord, & commença ensuite à reculer. Cependant nos gens balançant encore à sauter à la mer dont ils ne connoissoient pas bien la profondeur, l'Enseigne de la dixième Légion, après avoir prié les Dieux de favoriser son entreprise, Suivez-moi, compagnons, dit-il, si vous ne voulez pas livrer l'Aigle Romaine aux ennemis; pour moi, je ferai mon devoir envers César & la République: en disant ces mots, il s'élança hors du vaisseau, & porta l'Aigle contre les Barbares. Alors les Romains s'animent les uns les autres, & s'exhortant à ne pas

pas se couvrir d'une si grande honte, sautent tous du vaisseau; ceux des autres vaisseaux les suivent, & marchent à l'ennemi.

Le combat fut opiniâtre de part & d'autre. Cependant les nôtres qui ne pouvoient ni garder leurs rangs, ni faire ferme, ni suivre leurs drapeaux, parce que descendant l'un après l'autre de leurs vaisseaux, chacun se rangeoit sous la première enseigne qu'il rencontroit, étoient dans un extrême embarras; au lieu que l'ennemi qui connoissoit tous les gués, tomboit sur les nôtres à mesure qu'il les voyoit prendre terre, & pouffoit sa Cavalerie contre eux: un grand nombre en enveloppoit un petit; & d'autres les prenant en flanc, lançoient leurs traits sur ceux qu'ils voyoient rassemblés en grand nombre. César s'en étant apperçu, envoya à leur secours toutes les chaloupes de ses galeres, avec plusieurs pataches qu'il avoit fait remplir de soldats. Dès que les Romains se virent en état de combattre de pied ferme, ils chargerent les Barbares & les mirent en fuite; mais ils ne purent les poursuivre fort loin, parce que la Cavalerie n'avoit pû les suivre d'assez près, ni arriver à tems dans l'Isle. Ce fut-là la seule chose qui dans cette occasion manqua au bonheur ordinaire de César.

Les Barbares s'étant ralliés après leur défaite, envoyerent des Députés demander la paix, offrant des otages, & de se soumettre. Comius Roi d'Arras, que César avoit envoyé devant
lui

lui en Angleterre, comme il a été dit, arriva avec eux. Ils l'avoient fait arrêter, & l'avoient mis aux fers à la descente du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué pour leur porter les ordres de César. Ils le relâcherent d'abord après leur défaite; & en venant demander la paix, ils rejetterent cette violence sur la multitude, & le prièrent d'excuser leur imprudence. César se plaignit de ce qu'ils lui avoient fait la guerre sans sujet, après lui avoir d'eux-mêmes envoyé demander la paix jusques dans les Gaules: il leur dit qu'il leur pardonnoit; mais il demanda des otages, dont une partie lui fut livré sur le champ: ils différèrent de quelques jours pour le reste, parce que, disoient-ils, il falloit les faire venir de loin. Cependant ils congédierent leurs troupes; & les principaux d'entr'eux vinrent de tous côtés lui recommander leurs intérêts & ceux de leurs cantons.

La paix sembloit ainsi parfaitement assurée, lorsque quatre jours après l'arrivée de César en Angleterre, les 18 vaisseaux qui portoient sa Cavalerie, après s'être bien fait attendre, mirent à la voile par un vent doux. Déjà ils étoient à la vûe de l'isle & du camp, lorsqu'il s'éleva une si furieuse tempête, qu'aucun ne put suivre sa route: les uns furent rejettés dans le port d'où ils étoient partis; d'autres furent emportés vers la partie Occidentale de l'isle, où ils coururent de grands dangers: ils
y

Y jetterent l'ancre ; mais comme ils s'emplif-
soient d'eau par la violence des vagues , ils
furent forcés de gagner la haute mer pendant
la nuit , & reprirent la route des Gaules.

C'étoit précisément alors pleine Lune , tems
où les marées sont les plus hautes dans l'Océan,
ce que les Romains ignoroient ; enforte que les
Galeres dont César s'étoit servi pour le trans-
port de son armée , & qu'il avoit fait mettre à
sec, furent couvertes des flots , & les vaisseaux
de charge , qui étoient à la rade sur leurs an-
cres , furent extrêmement maltraités. Plusieurs
furent brisés ; le reste perdit ancres , voiles,
cordages , & fut mis hors d'état de tenir la
mer , sans qu'il fût possible d'y remédier. Cet
accident répandit la consternation dans le
camp : car il n'y avoit point d'autres vais-
seaux pour le retour ; tout manquoit pour les
radouer , & même on n'avoit point fait de
provisions , parce que l'on comptoit retourner
passer l'hiver dans la Gaule.

Les principaux de l'Isle qui étoient dans le
camp , informés que tout nous manquoit , que
nous n'avions ni vivres , ni vaisseaux , ni Ca-
valerie , & jugeant au peu d'étendue de notre
camp que nos troupes étoient en petit nom-
bre ; (car son enceinte étoit d'autant plus res-
serrée , qu'on avoit passé la mer sans bagage ;)
après s'être secrettement entretenus entr'eux
de nos malheurs , ils conclurent que tout leur
étoit favorable pour une révolte ; qu'il falloit
in-

insensiblement nous couper les vivres, & tirer la guerre en longueur jusqu'à la venue de l'hiver; espérant que quand ils seroient venus à bout de nous, ou nous auroient fermé le retour, il ne prendroit plus envie à personne de porter la guerre en Angleterre.

Cette résolution étant prise, ils disparoissent peu à peu, & commencent en secret à rassembler leurs troupes. Quoique César ne fût pas encore informé de leur complot, cependant il se douta sur le désordre arrivé à ses vaisseaux, & sur le délai qu'ils apportoient à fournir le reste des étages, qu'ils pourroient bien machiner quelque chose. Sur ce soupçon, il fit, à tout événement, venir dans son camp tous les vivres & tous les grains qu'il put ramasser; & à l'égard de ses vaisseaux, il se servit du bois & du fer de ceux qui étoient hors d'état de servir, pour radouber les autres, & fit venir de la Gaule ce qui étoit nécessaire pour cette réparation. Comme ses soldats se portoiént avec ardeur à cet ouvrage, sa flotte fut bientôt en état de servir, & il ne perdit que douze vaisseaux.

Pendant que cela se passoit, la septième Légion étant allée au fourage, selon la coutume, sans que jusqu'alors on eût soupçonné les Insulaires de vouloir reprendre les armes, d'autant plus qu'une partie d'entre eux étoit dispersée dans la campagne, & que l'autre alloit & venoit dans le camp, ceux qui étoient de garde

garde aux entrées du camp, rapportèrent qu'il paroissoit une poussiere extraordinaire du côté par où la Légion avoit pris sa route. César se doutant de la vérité, & s'attendant à quelque nouveau soulèvement de la part des Barbares, prend avec lui les cohortes qui étoient de garde, marche avec elles à l'endroit d'où venoit la poussiere, remplace celles-là par deux autres, & ordonne au reste des troupes de prendre les armes & de le suivre promptement. Quand il fut avancé à quelque distance, il vit sa Légion enveloppée se soutenir avec peine, & exposée de tous côtés aux traits de l'ennemi. Il s'étoit mis la nuit en embuscade dans les bois voisins, persuadé que la moisson étant faite par-tout ailleurs, nous viendrions chercher des vivres dans cet endroit. Dans le tems donc que la Légion étoit dispersée pour amasser le bled, & qu'elle avoit même quitté ses armes, il vint tout-à-coup fondre sur elle, en tua quelques-uns, & mit le reste en désordre; en même tems leur Cavalerie & leurs chariots l'envelopperent.

Leur maniere de combattre avec ces chariots est de courir ça & là en lançant par-tout des traits, pour mettre les rangs en désordre par la crainte des chevaux & par le bruit des roues; & quand ils ont pénétré dans la Cavalerie, ils sautent de dessus ces chariots & combattent à pied. Alors les conducteurs de ces chariots s'écartent un peu de la mêlée, & vont
se

se placer de maniere qu'ils sont à portée de leurs maîtres, en cas qu'ils se trouvent pressés. Ainsi ces Barbares ont l'agilité de la Cavalerie, & la fermeté de l'Infanterie; & un exercice continuel les a si bien faits à ce manège, qu'ils peuvent arrêter tout court leurs chariots dans une descente, les tourner à droite & à gauche, se tenir fermes sur le timon ou sur le cou de leurs chevaux, & de-là se rejeter très-promp-tement sur leurs chariots.

César arriva fort à propos au secours de sa Légion, que la nouveauté de cette sorte de combat avoit étonnée: sa venue retint l'ennemi, & rassûra les nôtres; mais n'ayant pas jugé à propos d'engager un combat dans le moment présent, après avoir resté quelque tems en bataille dans cet endroit, il ramena ses troupes dans son camp. Cependant le reste des Insulaires qui étoient dispersés dans la campagne, voyant les nôtres occupés ailleurs, se retirèrent; & pendant plusieurs jours le tems fut si mauvais, que les uns & les autres n'eurent aucune envie de se battre. Cependant les Barbares députerent par-tout, pour animer leurs compatriotes contre nous, en les informant de notre petit nombre, du grand butin qu'il y avoit à faire, & de la facilité de recouvrer leur liberté, s'ils venoient à bout de nous chasser de l'Isle. Sur ces avis, ayant assemblé en diligence quantité de Cavalerie & de gens de pied, ils marcherent droit à notre camp. Quoi-

Quoique César vit fort bien que s'il alloit à eux, ils feroient le même manége qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire qu'ils prendroient la fuite dès qu'ils se verroient poussés, cependant ayant environ trente chevaux, que Comius Roi d'Arras avoit amenés avec lui, il rangea ses Légions en bataille à la tête de son camp. On en vint aux mains; & l'ennemi n'ayant pu long-tems soutenir notre attaque, tourna le dos, & fut poursuivi par nos gens aussi loin que les forces purent le leur permettre: ils en tuèrent plusieurs, & après avoir mis tout le pays à feu & à sang, ils rentrent dans leur camp.

Le même jour les vaincus députerent vers César pour lui demander la paix; ils l'obtinrent, à condition qu'ils lui livreroient le double des otages qu'ils lui avoient donnés la première fois, & qu'ils les lui enverroient dans le continent, parce que comme l'Équinoxe approchoit, il ne vouloit pas s'exposer à la mer en hiver sur des vaisseaux alfoiblis par la tempête qu'ils venoient d'essuyer. En effet le vent étant devenu favorable, il mit à la voile vers minuit, & arriva heureusement en Gaule sans avoir perdu aucun vaisseau. Il n'y eut que deux navires de transport, qui n'ayant pu se rendre au même port que les autres, furent portés un peu plus bas.

Trois cens soldats qui étoient dessus, marcherent pour se rendre au camp, lorsque les
habi:

habitans du Boulenois, dont César avoit laissé le pays tranquille à son départ pour l'Angleterre, excités par l'espoir du butin, vinrent d'abord en assez petit nombre les environner, & leur ordonnerent de mettre les armes bas, s'ils vouloient sauver leur vie. Ceux-ci s'étant mis en peloton pour se défendre, aussi-tôt aux cris de l'ennemi, environ six mille hommes s'assemblerent autour d'eux. César en ayant eu avis, détacha sur le champ toute sa Cavalerie pour les secourir. Cependant nos trois cens soldats se défendoient vaillamment, & combattoient vigoureusement depuis plus de quatre heures sans avoir que peu de blessés, & tuant bien des ennemis; lorsque notre Cavalerie venant à paroître, les Barbares jetterent leurs armes pour s'enfuir, & perdirent beaucoup de monde.

Le lendemain César envoya Q. Labienus son Lieutenant contre ces révoltés, avec les Légions qu'il avoit ramenées d'Angleterre; & comme les marais où ils s'étoient retirés l'année précédente ne pouvoient alors les garantir, parce qu'ils étoient à sec, il les fit presque tous prisonniers. D'un autre côté Q. Titurius & L. Cotta, deux autres de ses Lieutenans, qui avoient porté la guerre chez ceux de la Gueldre & du Brabant, après avoir brûlé & saccagé leurs campagnes & tout leur pays, parce que ces Peuples s'étoient retirés dans les forêts les plus épaisses, le rejoignirent avec les

les Légions qui les avoient suivis. Après ces expéditions, il mit toutes ses troupes en quartiers d'hiver dans la Gaule Belgique, où seulement deux Nations Angloises lui envoyèrent des otages; les autres s'en mirent peu en peine. César manda ces nouvelles au Sénat, qui sur son rapport ordonna vingt jours de dévotions publiques.

